L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 FEVRIER 1865. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE ORLEANS,
MARDI MATIN, 21 FEVRIER

L'ABEILLE DE CE JOUR.

A la première page, les nouvelles et annonces de jour.

A la deuxième page — Edition d'hier soir, dernière page du journal et par les encadreurs, annonces de banques et de compagnies d'assurance, inspections, bals, et les indiquants de bateaux et d'autres et autres.

A la troisième page — Matière à lire, annonces de compagnies d'assurances et autres.

Ventes à l'encan de ce jour.

Pour les détail et détails des ventes voir aux annonces

Par J. E. Robertson, coin des rues Magazine et Gravier, store, jambons, whisky.

Par S. Turpin, au magasin de J. N. Curtier, rue Toulouse, entre Levée et Chartres, vins, eaux de vie, liqueurs, bière, &c.

Par Montgomery Bros, sur magasin d'occasion, 10 balles de coton.

Par E. Rogers & Co, à leur salle d'encan, tabac, bougies, machines à coudre, etc., et vente de marchandises.

Par R. Coleman, Commissaire Civil et Ville Levée, objets et bail ou terre &c.

☞ La grande vente des propriétés de la succession de dame M. E. Montreuil, épouse décédée de Lambert Millaudon, a été remise au jeudi 30 mars. Voir l'annonce à la seconde page.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Morgantza, 20 février.

Le steamer *Clara Dean* est passé ici à 7 heures et demie, descendant le fleuve, avec des dates de New York du 11 courant.

L'or a remonté de 1 1/2 à 2 p. c. le coton a 8 et 8 1/2 p. p. sans de cotes le 10.

New York, 10 février — Le *Dispatch* de Richmond, de ce jour, dit la situation dans la Caroline du Sud.

La rivière Edisto prend ses sources dans la partie sud-ouest de la Caroline du Sud, coule au sud-ouest et se jette dans l'Atlantique à 40 milles sud-ouest de Charleston. Branchville est sur la branche du rail road de Charleston qui passe à Augusta à un mille du point où le chemin traverse l'Edisto. Cette rivière est le point où se tient actuellement le général Hardee, dans le voisinage de Branchville.

D'après ses informations les plus authentiques, il paraît que toute l'armée ou une grande partie des forces de Sherman, lait de grandes démonstrations contre la ferry de Cambahee, près du chemin de fer de Charleston et Savannah, comme s'il avait l'intention de marcher sur Charleston.

Le reste de ses forces a pris surprenante point de l'Edisto, à savoir: New Bridge, à cinq milles au dessous de Branchville, aux ponts de Bonneklere et de Holman, et au pont du chemin de fer en face de cette place.

Nos troupes qui tenaient le pont au dessus de Salkatchie ont été retirées mercredi, il l'ennemi réussi à forcer le passage de l'Edisto au dessus et au dessous de Branchville et il sera maître du rail road qui va de A à Columbia, et aussi du rail road et l'Etats nos troupes à se replier de Branchville, car elles étaient probablement cette place si elles parviennent à ne pas se compléter Sherman le traverser la rivière.

Les détails qui précèdent donneront à nos lecteurs une idée de la situation dans la Caroline du Sud.

On apprend, il y a quelques jours, que Sherman envoyait également une colonne vers le chemin d'Augusta et Charleston, et du dessus de la rivière Savannah, mais nous n'avons aucune information positive à cet égard.

Washington, 13 février — Le président a envoyé aujourd'hui au Sénat la nomination de l'honorable E. de D. Morgan, comme secrétaire du Trésor.

New York, 11 — Le *Herald* contient le paragraphe suivant: D'après les informations les plus authentiques, il paraît que toutes les forces ou une grande partie des forces de Sherman font de grandes démonstrations contre le ferry de Cambahee, près du rail road de Charleston et Savannah, avec l'intention de marcher sur Charleston. Le reste de son armée, jusqu'au quatre points de l'Edisto, à savoir: à New Bridge, 4 milles au-dessus de Branchville aux ponts de Bonneklere et de Holman, et au pont du rail road en face de cette place.

Nos troupes qui tenaient le pont au dessus de Salkatchie ont retraité mercredi dernier. Si l'ennemi force le passage au dessus et au dessous de Branchville, il aura le rail road direct à Columbia et aussi le rail road de Charleston, et forcera nos troupes à se replier de Branchville, mais elles éviteront probablement cette place de qu'elles s'apercevront que l'on ne saurait modérer Sherman de traverser l'Edisto.

Charleston, 8 — Une dépêche du gén. Wheeler, en date de ce jour, dit qu'une grande colonne des troupes d'infanterie de l'ennemi est portée sur le rail road à Green-ham et Blackstone. Le général Patrick est à Branchville avec trois brigades.

New York, 10 — Le *Sentinel* de Richmond du 10, dit que les forces unionistes feraient des raids en Floride, et qu'aux dernières dates elles marchaient sur Scott Bluff.

Ce journal ajoute la nomination du général Dick Taylor au commandement de l'armée confédérée, dans le Texas, a produit un excellent effet et rassure l'esprit.

Washington, 11 — On croit généralement que les dernières démarches faites pour arriver à la paix sont dues aux efforts de Horace Greeley. C'est à ses sollicitations que M. Blair est allé à Richmond.

Le général Grant a dit dernièrement à plusieurs membres du Congrès que si on lui accordait cent mille hommes de troupes fraîches il pourrait terminer la guerre en trois mois.

Le gouverneur Thos H. Hicks, sénateur du Maryland au Congrès des Etats-Unis, est mort aujourd'hui à 7 heures.

Nouvelles du Sud.

Trois attaques contre Wilmington

ECHEC DES FEDERAUX AVEC DES PERTES CONSIDERABLES.

PERTES DES TROUPES CONFEDERES.

Bombardement du fort Anderson.

GRANDE ASSEMBLEE A MOBILE.

Nouvelles de Richmond.

Ordre important du général Lee

NOUVELLES DU MISSISSIPPI.

Incursion des Fédéraux à Coldwater

[*Tri-Weekly Delta*]

Nous avons reçu les dépêches suivantes de notre correspondant à Bayou Sara:

Wilmington, 13 février — Grande escarmouche sur les lignes à Sugar Loaf. Samedi trois attaques ont été faites en force, et l'ennemi a été repoussé chaque fois, éprouvant de fortes pertes.

Pendant la nuit, toute la flotte de l'ennemi a tiré sur la branche de Hoke. Nos pertes sont de 20 hommes.

On dit qu'un monitor a envoyé plusieurs bombes sur le fort Anderson et qu'un homme a été tué. Tout est calme depuis.

Mobile, 10 janvier — La brigade louisianaise de Gibbon a assisté avec plaisir aux récentes démonstrations qui ont été faites pour une plus vigoureuse poursuite de la guerre et dans un grand meeting elle a résolu de s'engager à soutenir notre noble président et nos autorités constituées, aussi longtemps qu'il nous restera une bannière victorieuse à porter—jusqu'à ce que notre indépendance soit établie

Richmond, 13 février — Le général Lee a émis un ordre général affirmant le pardon à tous les déserteurs et absentis, qui reviendront, dans les vingt jours de la publication de cet ordre, au quartier-général du département où ils se pourront se trouver.

Il ne sera plus accordé d'amnistie générale et ceux qui refuseront d'accepter le pardon offert maintenant, et qui déserteront dorénavant, subiront le châtiment que les cours martiales pourront imposer et il n'y aura plus de merci pour eux.

L'ordre se termine ainsi: Puissent une récolte plus abondante dans le sort que l'ennemi nous réserve, que tout homme devons rou énergie à la défense commune. Nos ressources sagement et vigoureusement employées, sont amples, élevant une brave armée, soutenue par un peuple uni et résolu, le succès, avec l'aide de Dieu, ne peut être incertain.

Les avantages que possède l'ennemi lui seront de peu de valeur si nous restons fermes dans notre détermination. Opposons donc la constance à l'adversité, le courage aux souffrances, la fermeté au danger, avec la pleine assurance que Dieu qui a donné la liberté à nos pères bénira les efforts de leurs enfants pour la conserver.

Gainesville, 11 février — Un détachement de 600 hommes environ a fait une razzia sur nos piquets à Coldwater, à 5 milles au nord d'ici, hier. Ils sont retraités le long du chemin de Hernando.

Des personnes qui reviennent d'en haut rapportent que nombre de transports chargés de troupes descendent la rivière

Nous avons aussi reçu de notre correspondant des journaux de Mobile du 9, du 10 et du 11. Nous extrairons ce qui suit pour cette édition

Du Nord Alabama

[Montgomery *Advertiser*]

Nous dernières nouvelles du Nord Alabama sont que le corps de Logan occupe Huntsville et le pays adjacent.

Le col. Read, du comté Jackson, et le capt. Johnson, du comté de Madison, ont brûlé le pont du chemin de fer sur la rivière Point Rock, vers le 10 du 18 janvier.

L'ennemi, dit-on, s'est servi de ce prétexte pour lever des contributions de provisions sur des particuliers, disant que la ligne de communication, par laquelle ils avaient reçu des vivres, étaient coupée par nos habitants et qu'ils doivent en subir les conséquences.

L'ennemi, si l'on en croit ces rapports, a brûlé toutes les maisons de Gantersville, moins 6. Nous avons assez la confusion de la nouvelle, publiée en partie par le *Rebel*, qu'un représailles des quatre Fédéraux tués par les guérillas du capt. Johnson, les yankees, ont brûlé toutes les maisons de Vienne, près de Point Rock River, moins une église et la maison d'une veuve, et brûlé aussi toutes les résidences et dépendances de tout genre à partir de Vienne jusqu'à 1 mille de Huntsville

La personne qui donne ces renseignements au *Rebel* dit que les habitants, principalement les femmes et les enfants, ont été laissés entièrement sans vivres ou abri et presque sans vêtements. Elle dit que, le vendredi, 27 janvier, du sommet d'une colline près de Huntsville, elle a compté 31 maisons en flammes.

Des rapports yankees, contenus de l'uniforme considéré, étaient à Huntsville, pendant la courte occupation des troupes confédérées, et quand les Yankees reprirent la ville ils ont rapporté que le Rev. M. Bateler, de l'église épiscopale, avait dit des prières pour le président des Etats Confédérés.

Le Rév. ministre a admis la vérité de l'accusation, mais il a dit que son engagement à ouvrir les prières, s'appliquait seulement à la période de l'occupation yankee et que l'étendait jusqu'à la période d'occupation par les Confédérés. Il fut condamné au bannissement dans les lignes confédérées, mais bientôt la sentence a été révoquée, dont ne savons pour quel motif.

Des rapports ont rapporté aussi que le Rév. Dr Ross, ministre presbytérien, avait prêché d'une manière déloyale envers le président Abraham. Il est aussi coupable et a été condamné au bannissement au Sud. Il est venu jusqu'à Decatur où il a été renvoyé par le général Sherman. Son exil est terminé et il est attorney jusqu'à ce mat.

Du Mississippi

Columbus, Mississippi, 21 février — On a fait de très importants changements depuis quelques jours dans la réorganisation et la disposition de la cavalerie de ce département. Le général Forrest garde le commandement suprême de toute cette classe de troupes.

Les Yankees ont abandonné en apparence tous la ligne de la rivière Tennessee, il n'y a pas de troupes à Eastport, bien que pour faire compensation il cela et jusqu'à ce dire pour dérouter quelque mouvement secret d'importance, ils aient resserré les lignes autour de Memphis, permettant seulement aux coureurs de pénétrer recognos de faire le passage.

Pièces diplomatiques.

Correspondance entre M. Seward et M. Adams.

Dans le premier volume de cette correspondance diplomatique, plus particulièrement relative aux affaires des Etats-Unis avec la Grande Bretagne, nous remarquons deux pièces intéressantes dont la presse périodique ne s'était pas occupée et qui sont par conséquent nouvelles. Elles concernent les affaires du Mexique et l'établissement de l'empire en ce pays. Les deux dernières notes des deux Chambres du Congrès fédéral, l'un sur la résolution très connue de l'honorable Winter Davis à la Chambre, et l'autre sur l'amendement de M. Wade à propos des allocations diplomatiques au Sénat, donnent la publication de ces deux pièces non importante que chacun comprendra. Voici d'abord la lettre de M. Adams, ministre des Etats-Unis, à M. Seward, en date du 21 mars 1864.

Londres — L'archiduc Maximilien est venu ici dans le but de se faire reconnaître dans sa nouvelle position. Son frère, l'empereur, l'a envoyé dans le but de favoriser son projet. Le gouvernement a refusé d'agir sur la question en ce moment, mais il a donné à entendre qu'il pourrait bientôt agir dans le sens des événements tels que les a prévus, et il le reconnaîtrait. Il est entendu que l'Espagne et la République marchent dans la même voie que la France, après quoi on s'attend à ce que les autres puissances tassent de même. Un emprunt est mis sur le marché à 16 — avec intérêt de 6 p. 100 — et il est dit que l'on a l'intention de faire un chemin de fer de Vera Cruz à Mexico, et de faire un emprunt une somme sera prêtée pour défrayer en partie la France des dépenses qu'elle a faites. Le reste servira au soutien de l'armée française. Le chemin de fer sera poussé pour faciliter le transport de la machine. Les créanciers anglais du Mexique, qui ont été les plus forts opposés de son plan, sont désespérés et ne peuvent de voir qu'aucune clause n'a été mise en avant pour eux dans la nouvelle négociation.

L'Empire mexicain.

A cette lettre de M. Adams sur la visite de Maximilien à Londres et à d'autres renseignements donnés par le ministre américain sur une conspiration de Mexicains ayant pour but l'établissement d'une monarchie impériale au Mexique, M. Seward, le travail de la même année, répondait dans les termes suivants qui ressemblent assez par un langage rapprochant le M. Dutton à Paris:

Département d'Etat,
Washington, 3 mai 1864

Monsieur — Je vous remercie très sincèrement de votre dépêche en date de —— qui contient des informations particulièrement nouvelles et intéressantes sur les mauvaises qui ont abouti au départ de l'archiduc Maximilien de Trieste, avec l'intention d'établir une monarchie impériale au Mexique. Tout observateur sincère doit être entièrement convaincu, même sans preuve spéciale, que ces événements ont eu leur origine dans une conspiration de Mexicains contre l'indépendance et la liberté de leur propre pays. Néanmoins, il serait heureux pour l'avenir du Mexique et pour la cause du gouvernement républicain ou ce pays que l'exposé que vous m'avez adressé des détails de la conspiration fut bientôt généralement connu.

Vous avez très clairement exprimé les motifs et les sentiments qui ont poussé tant d'hommes d'Etat influents et tant d'autorités en Europe à favoriser le renversement de la république mexicaine. Tous ces motifs et sentiments se résument en une jalousie qui excite le progrès des Etats-Unis. Leur grande prospérité a nécessairement provoqué cet antagonisme politique.

Vous vous lamentez justement sur la perfidie cédé avec laquelle le peuple américain continue son suicide par la division en présence de l'apparente annihilation de son influence au Mexique, mais c'est le même aveuglement de faction qui nous a plongés dans la guerre civile.

Le temps seul et les événements peuvent le dissiper et nous pouvons croire que le temps et les événements commencent déjà à faire leur œuvre. Aucun appel ne pourra être fait ni à la raison ni au patriotisme des insurgés tant qu'ils auront l'espoir de réussir dans leur entreprise désespérée. Le peuple loyal des Etats-Unis semble ne pas avoir besoin d'un nouveau dévouement ou d'un dévouement recrudescent pour la cause de la nation. En tout cas, on ne peut attendre que des considérations de périls étrangers se déroulent aucune attention réelle quand le danger immédiat et domestiques du conflit préoccupent et absorbent tout l'esprit public. Je ne vois pas qu'il y ait à faire autre chose pour nous qu'à contempler la situation avec calme, remplir fidèlement tout notre devoir, faire face à toutes crises à mesure qu'elle surviennent, avec prudence, fermeté et force si cela est nécessaire, et à nous en rapporter à Dieu pour l'heureuse issue des événements.

Je suis, etc., obéissant serviteur.

WILLIAM H. SEWARD

LEGISLATURE.

20 février.

Sénat — Pas de séance faute de quorum.

Chambre — Le comité nommé pour faire un rapport sur un local convenable pour une maison d'Etat se prononce contre toutes négociations ultérieures avec les administrateurs de la salle des Odd-Fellows. Le comité avait trouvé la trouvé des Mechanics Institute convenable et les administrateurs très disposés à entrer en arrangement avec l'Etat; mais cependant après de mures délibérations, il est arrivé à la conclusion que la bâtisse de l'Université de la Louisiane était ce qu'il y avait de mieux et de plus économique.

Un acte spécial pour la conservation de Hôtel, adopté, a été recommandé, avec une résolution d'établir le siège du gouvernement dans cette bâtisse. — Adopté.

Les MM. Brooks, Prescott, Miller, Todd et Lester sont désignés pour surveiller le développement de concert avec un pouvoir du Sénat.

On rejette un bill de M. Chamberlain, dont le but était de forcer, par des moyens d'amener, les membres absents à se présenter à la séance, lorsqu'il n'y a pas de quorum.

Le bill de la milice, qui fixe à l'ordre du jour, est rejeté par 44 voix contre 41, après le vote suivant: Ne comprenant le bill qu'il a été amendé partie dans le bill adopté par la Chambre et de faire un rapport sur les amendements.

Le bill autorisant l'émption des enfants dans certaine cas est appelé pour la seconde lecture mais la Chambre n'était plus en nombre pour délibérer, ajourné à demain, à midi (aujourd'hui).

REPRESENTATION A BORD DE LA *MEGERE*.

La *Mégère* n'a pas voulu rester en arrière des autres bâtiments français qui l'ont précédé ici. Comme l'*Amphion* et comme la *Tisiphone*, elle a eu sa troupe dramatique, dont les ébauche ont été recrutées parmi les matelots de son équipage. Dimanche soir une nombreuse société d'invités est allée, bravant la pluie, assister à la première représentation des marins-artistes.

Le théâtre était établi sur l'arrière de la corvette et une immense toile couvrait la scène et les spectateurs qui se trouvaient complètement abrités contre la pluie et le vent. Il en a été de même aux arrangements, pas même le luxe traditionnel qui était artistement et logéenement construit avec des faisceaux de bayonettes de fusil, de sabres, de poignards et de pistolets. Ce luxe était un véritable chef d'œuvre en son genre, et nous devions une mention spéciale à l'inventeur.

Ne pouvant pas donner un compte-rendu détaillé de la représentation, nous nous contenterons de constater le succès avec lequel elle a marché. Le spectacle se composait de trois vaudevilles: *L'Ogre et sa bonne*, *La Corde Sensible*, et *Un mari ad hoc*, et est à dire d'un trio de pièces amusantes qui exercèrent le *spices* le plus incarné. Aussi les encouragements, sous forme de rires et d'applaudissements, n'ont ils pas manqué aux acteurs. Au lieu d'un piano, il avait, cette fois, un orchestre complet, dont l'accompagnement a donné beaucoup d'entrain et de rondeur aux couplets de la *Corde Sensible*, et qui a plus tard, pendant qu'un orchestre pour vient être à deux fois.

La danse complétait le tout de cette fête de ce genre, a succédé au spectacle, et on est qu'à une heure avancée de la nuit que les invités ont pris congé du commandant Bastard et des autres officiers de la *Mégère*, qui avaient fait les honneurs de la soirée avec cette courtoise hospitalité qui caractérise tous ceux qui portent l'épaulette de la marine française.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRINCIPALE — Th. H. Hilbert, qui avait débité des soldats de la Union prôtes, a été condamné à cent jours de prison.

Jno Maloney qu'on accusait d'avoir un mulet appartenant au gouvernement, a été renvoyé de la plainte.

Sophie Myers, qui avait fait passer des soldats par la porte de derrière tandis que la garde prévôtale était en train à six conditions à un mois de prison.

Vol — Peter Labarre et Peter Robinson, hommes de couleur, ont été envoyés devant la Première Cour de District sous prévention d'avoir volé une montre et une chaîne au sieur A Mich Decker, dans la rue Canaille.

COUR DE DISTRICTES ETATS UNIS — Les Etats Unis contre les meubles de Wm Adams — M Mallard réclamait les droits de vendeur. L'affaire a été plaidée hier et la cour a pris la réclamation.

— Les Etats Unis contre la goélette *Matchless* — Les plaidoiries sont terminées. Les juges ne sont encore tait connaître sa décision.

PREMIERE COUR DE DISTRICT — Jno Bird, alias Bulldog, qui a volé trente-cinq yards de coton, &c, dans le magasin de M Breaux, Rue Nicou, qui a volé des ouvrages en cheveux dans le magasin de M. Augé, Henry Jones et Dorsey, hommes de couleur, qui ont volé des chaussures dans la rue Gravier, ont été déclarés coupables.

Leur sentence n'est pas encore prononcée.

ORDRE A LA POLICE — Les autorités ont donné ordre à la police d'arrêter tout individu qu'elle verra rôdant sur les chars des chemins de fer de la ville.

L'ordre sera mis à exécution à partir d'aujourd'hui

☞ Egan & Mine vendent de véritables pommes de terre Pink Eye de Boston, de la fameuse de mer et des barrels rouges nouveaux. Voir l'annonce.

Vente d'ouvrages français et anglais

— M. G. Lesumont vendra jeudi, 23 courant, à quatre heures de l'après-midi dans le salon de ventes, No 61, rue de Chartres, une très belle collection d'ouvrages français et anglais. Les noms les plus illustrés de la littérature française y figurent. — Voir l'annonce de la troisième page.

— L'*Ere Nouvelle*, journal de Mexico, publié dans son numéro du 17 décembre un résumé intéressant de ce qu'il a vu frappé de monnaies depuis la découverte et la conquête du Mexique par les Espagnols.

De 1537 à 1731, période de gouvernement colonial, l'hôtel des monnaies de Mexico a frappé 1,000,000,000 d'or, argent et cuivre, une valeur de 1,000,000,000 de piastres.

De 1732 à 1821 les hôtels de monnaies de Mexico, Chihuahua, Durango, Guadalajara, Guanajuato, Sombrarete et Zacatecas ont frappé en or, argent et cuivre, pour 1,900,000,000 de piastres.

De 1822 à 1823, époque de l'empire les hôtels de monnaies de Mexico, Durango, Guadalajara, Guanajuato et Zacatecas frappèrent en or et en argent pour 19,000,000 de piastres.

Dans la république, de 1824 à 1855, les hôtels de monnaies de Mexico, Chihuahua, Culiacan, Durango, Guadalajara, Guadalupe y Calvo, Guanajuato, San Luis, Tulpan et Zacatecas frappèrent en argent et cuivre pour 109,000,000 de piastres.

L'ensemble produit un total de 3,000,000,000 de piastres, ce qui dénoncait, selon un système transitoire, la somme de 12,000,000 par jr.

L'or et l'argent sortis en lingots et pesés en est était à l'étranger ne sont pas comprisdans ce résumé

Il est évident, par les chiffres précédents, que le Mexique est une des contrées qui ont fourni la plus riche valeur monétaire au monde entier, et l'on est encore plus étonné de son immense richesse quand on sonde que chaque jour on découvre de nouveaux gisements de métaux précieux.

— Presque tous les animaux appartenant aux divers régions de la nature figurent dans le répertoire des adresses parisiennes. On y rencontre entre autres, dit la *Petite Revue*, seize *Bandits*, un *Squ*ac, cinq *Brochet*, un *Chat*, trente-six *Cheval*, cinq *Chevreuil*, vingt-six *Lion*, un *Mulet*, dix-neuf *Papillon*, deux *Perdrix* et quatre-vingt-quatre *Renard*. Les Naumon sont au nombre de deux. Nous nous contentons d'indiquer en quelques mots ces singularités, elles seraient susceptibles de bien des développements.

FEUILLETON.

LES MILLIONS
DU COUSIN GASPARD.

XXXI.

Un des khlmistgars fidèles qui avaient suivi les Européens consistait à retourner auprès de Joseph et de Frédéric, afin de les ramener à leurs amis.

Tandis que cet homme s'éloignait, le syce allait dans les rues voisines faire une reconnaissance.

Il venait à peine de partir qu'on entendit une explosion formidable pareille au bruit de deux cents canons partant à la fois.

La commotion fut si violente, que le sol en trembla, et que la cabane faillit être renversée.

Qu'est-ce donc, mon Dieu! s'écrièrent les Européens avec détresse.

Un quart d'heure s'écoula. Chaque minute semblait un siècle aux malheureux fugitifs.

Enfin le syce reparut, on courut à lui.

— Qu'avez vous que c'est la poudrière du petit arsenal qui vient de sauter, dit cet homme. Les cypayes sont maîtres de la ville. On massacre partout les Européens. Les rues sont remplies de cipayes et de gens qui pillent les maisons anglaises et fouillent partout pour trouver des Européens afin de les massacrer.

— Et mon fils, mon fils? s'écria Clémence. Savez-vous ce qu'il est devenu?

— Je n'ai pu aller de ce côté, répondit le syce, seulement.....

— Ah bien! murmura la pauvre mère haletante.

— Eh bien! en dit qu'on a mis le feu à plusieurs maisons.

— Ecoutez, dit Indon.

— Dis, dis, dis! Mort aux Feringhees! murmurait la population.

Le vieil Indou mettait à son tour. Il n'est besoin d'aller que jusqu'à la palissade qui ferme le petit enclos établi devant ses cabanes.

Quelques les maisons et les jardins voisins, s'écria-t-il à son retour. D'après ce que j'ai entendu dire, je dois dire vous qu'on cherche.

Mais ils auront peut-être pénétré dans la maison! s'écria Clémence. Mon fils, mon pauvre Frédéric! Je le sauverai, il ne revient pas!

— Ecoutez, leur dit-il, indiquant vers la cabane de vos compatriotes, il y a vous jure qu'ils vous vous tout le liberté

— Nous vous avons dû assuré que nous linguistions, répondit un des officiers. Quand nous serons arrivés, d'ailleurs, nous ne serions pas assez lâches pour traiter nos frères.

— La femme parlera peut-être, dit un des cipayes.

— Je n'ai rien personne, s'écria la pauvre créature, personne! Je le jure par le Dieu des chrétiens!

Sur un signe du jemmadar, un Indou saisit l'enfant et l'arracha des bras de sa mère, malgré la résistance désespérée de la malheureuse femme.

— Parlerai-tu! dit le jemmadar.

— Je ne sais rien, s'écria elle en se tordant les bras. Mon enfant, mon pauvre enfant!

— Tu l'aimes du mal. On! vous vous des tigres! Mon pauvre petit enfant, qui ne vous a jamais rien fait..... vous lui meurtrissez les bras.

Par un effort désespéré, elle s'arracha des mains qui la retenaient et a élancé vers son enfant, que l'Indou tenait par les bras et brandissait comme pour lui briser la tête contre un arbre.

D'autres Indous en jetèrent entre elle et leur camarade.

— Parlerai-tu! dit encore le jemmadar.

— Oui, cria-t-elle épouvantée. Je dirai tout ce que vous voudrez..... mais épargnez mon enfant.

— Où sont les Feringhees?

— Je ne sais pas, mon Dieu! Ah! si je le savais, croyez vous donc que je ne sacrifierais pas tout pour sauver mon enfant!

Un brut sourd retentit. L'Indou venait de frapper la tête de l'enfant contre le tronc d'un gros arbre. La pauvre petite créature poussa un cri.

Une fois encore la mère échappa aux mains de ses bourreaux. Elle arriva au moment où la tête de son enfant venait de heurter de nouveau contre l'arbre.

— Tiens, le voilà, ton enfant! dit l'Indou.

Il lui jeta le cadavre sanglant et défiguré du pauvre petit.

Et le se jeta sur le misérable assassin et lui enfonça ses ongles dans la figure, en hurlant de désespoir et de rage, comme une lionne en fureur. Telle avait été l'impétuosité de son élan, qu'elle renversa l'Indou et roula avec lui. Il fallut tirer pour l'arracher de dessus cet homme, qui se releva couvert de sang et la figure dans un état épouvantable.

Les trois officiers avaient essayé de se précipiter au secours de leur compatriote, mais ils étaient trop solidement garrottés pour qu'il leur fût possible de s'échapper.

— A mort les Feringhees! cria-t-on de nouveau.

— Il faut les pendre, dit quelqu'un

— Non, fit un autre, les couper en quartiers.

— Il faut les brûler tout vivants.

— Il faut les faire cuire dans le four, dit un quatrième.

Une clameur joyeuse accueillit cette proposition.

Le four n'est pas assez profond, fit observer un chaq : ils ne pourraient pas y tenir tous trois.

— Un marqui un maçon! crièrent plusieurs voix.

Au même instant, une clameur immense retentit dans la rue, mais cette fois c'était une clameur de joie et d'enthousiasme. (*A continuer.*)

A. L. G. D. U. G. A. D. DU. L. La Loge No 19, sous les auspices du Rap. Consul des Etats, travaillera le 21 E. A. D. A. D. ; ouverte à 7 heures précises de soir.

Ordre du jour — REGLE D'ORDRE.

Tous les FF. de cet G. sont invités à y assister.

E. F. GIAUDONE, Secrétaire.

21 fév—1f

AVIS.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

MM. les membres honoraires, correspondants et actifs, sont prévenus qu'une assemblée générale aura lieu ce jour, à 4 heures P. M., à l'hôtel de la Société, rue Ste Anne, pour l'objet ci-dessus indiqué. Il est dit en sort pour la présentation du bilan de l'exercice 1864 et pour la nomination du nouveau conseil d'administration.

Les membres honoraires et correspondants ne sont pas admis à cette réunion.

G. SOUE, secrétaire.

21 fév—1t

GRAND CONCERT BACHE.

Le Jeudi 23 courant, à 8 heures du soir, au Salon de Musique de Mme Veuve Bache, 26 rue Bienville, entre Chartres et Royale.

Le programme sera composé de 6 morceaux de musique, 3 duos, 3 solos, 3 romances, 3 duos, 3 solos, 3 romances, 3 duos, 3 solos, 3 romances